

la tribune

Forum

Finance
Agriculture
Informations générales



Une maladie qui disparaîtra bientôt

SHERBROOKE — Bientôt, l'amiantose sera une maladie dont on parlera pratiquement au passé, le nombre des victimes frisant le néant.

Le docteur Raymond Bégin qui tient ces propos ne veut pas raconter d'histoires aux travailleurs de l'amiante ou à la population des régions minières. Il expose ainsi l'état des connaissances médicales à propos de l'amiantose, l'une des nombreuses maladies respiratoires connues.

Le Dr Bégin est un expert en la matière. Pneumologue au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, il est le président du comité de pneumoconiose qui est chargé d'examiner les gens chez qui on croit déceler l'amiantose et de poser un diagnostic. Le Dr Bégin est également le responsable de l'équipe de recherche du CHUS sur l'amiantose.

Comme l'explique le Dr Bégin, les gens souffrant présentement d'amiantose et ceux que l'on dépiste encore, à tous les jours, sont tous des travailleurs de l'amiante qui ont connu la période précédant les années '60 alors que les normes d'hygiène étaient carrément déficientes dans les mines et les moulins de l'industrie de l'amiante.

"La presque totalité des gens que nous voyons au comité de pneumoconiose sont âgés de plus de 50 ans. Ces gens ont commencé à travailler dans les années '30 ou '40 alors que l'on ne se souciait pas de réduire les fibres et la poussière qui se dégagent de l'amiante, tel-

lement qu'un travailleur ne voyait pas un autre travailleur à cinq ou dix pieds de lui. Les cas d'aujourd'hui sont le reflet des années 1925 à 1945", de dire le Dr Bégin.

L'amiantose, explique-t-il, est une maladie chronique — "nous avons toujours pensé que l'amiantose était une maladie irréversible. Avec l'évolution des recherches, on pense qu'il y a autre chose pour les cas moins avancés. Au CHUS, les recherches sont axées en ce sens" — et progressive qui consiste en une fibrose diffuse du poumon. Il s'agit d'une maladie dont les effets sont le contraire de l'emphysème où l'on assiste au gonflement des tissus du poumon. Avec l'amiantose, il y a dépôt de collagènes dans le poumon, ce qui entraîne sa rigidité. L'amiantose doit donc fournir un effort plus grand pour respirer. L'amiantose peut provoquer la mort par insuffisance cardiorespiratoire.

En d'autres termes, les fibres d'amiante qui se retrouvent dans les poumons causent des lésions pulmonaires. Des protéines recouvrent ces fibres et annulent ainsi leur nocivité. Toutefois, les fibres se "défibrillent" (se brisent en plusieurs autres fibres) qui se retrouvent ainsi découvertes et causent de nouvelles lésions.

Selon le Dr Bégin, l'amiantose est causée par une exposition prolongée (en terme d'années) à une dose très forte. Les normes atteintes actuellement dans les mines et les moulins sont loin en deça du seuil minimum.

Amiantosés tenus responsables des mises à pied dans les industries

Les gens ne se gênent pas pour nous accuser

— Paul Pelletier

SHERBROOKE — Non seulement l'amiantose a-t-elle ruiné leur santé au point où ils ne sont plus capables du moindre effort soutenu mais encore a-t-elle fait de ces victimes des gens que l'on pointe souvent du doigt et que l'on tient pour responsables des malheurs de l'industrie et des travailleurs de l'amiante.

"Il arrive souvent que des gens ne se gênent pas pour nous accuser d'être les responsables de la mauvaise réputation de l'amiante et des mises à pied qui frappent l'industrie... Pourtant, donnez-moi de bons poumons et je retourne n'importe quand travailler. Ce n'est pas ma faute si je souffre d'amiantose", lance M. Paul Pelletier pendant qu'acquiesce M. Fidel Marcoux, deux hommes d'Asbestos qui ont accepté de piler sur leur orgueil et de raconter, à la demande de La Tribune, ce que vivent les amiantosés.

Et curieusement, ces deux hommes se portent immédiatement à la défense de l'amiante. "Ceux qui ont peur de l'amiante ne connaissent rien. L'amiante, ça ne saute pas sur le monde! L'amiantose, ce n'est pas contagieux!... Le seul problème, c'est que nous avons commencé à travailler à une époque où les fibres d'amiante se promenaient partout, où les conditions de travail frisaient l'esclavage. Dans le moulin, on ne voyait pas à dix pieds tellement il y avait de la poussière dans l'air. On travaillait à une cadence folle, toujours à courir. A la maison, les femmes passaient le balai dans les moustiquaires et sur la galerie à tous les jours. Il y avait tellement de fibres un peu partout qu'on laissait des traces sur le sol en marchant, comme dans la neige", rappelle M. Marcoux.

Eux, ils savent que l'amiantose est une maladie chronique qui est proportionnelle à la durée et à l'intensité de l'exposition à des fibres d'amiante.

"Ils me font rire quand ils partent en peur parce que des écoles sont isolées à l'amiante. Il n'y a rien là... Et même, aujourd'hui, à la mine et au moulin, il n'y a rien là. J'aime mes enfants et je les enverrais travailler n'importe quand pour Johns-Manville. Les choses ont changé. Mon père aussi m'aimait mais il ne savait pas, dans ce temps-là, que l'amiante pouvait causer l'amiantose", rajoute M. Pelletier.

La Tribune poursuit et termine la publication d'une série d'articles qui traite de la question de l'amiantose et des amiantosés sous divers angles dont le rôle joué par la CSST, par le comité de pneumoconiose, par les syndicats, par les compagnies, sans oublier le témoignage de travailleurs qui, eux, sont atteints de ce mal.

Textes: Gilles Fisette



Paul Pelletier



Fidel Marcoux

M. Pelletier a 65 ans. Arrivé à Asbestos alors qu'il n'avait que sept ans, il a rapidement travaillé pour la Johns-Manville, comme sa mère qui y laisse sa vie, en 1949, devenant une des premières victimes officielles de l'amiantose. Marié, il a 6 enfants. En 1975, on lui apprend qu'il souffre d'amiantose, ce dont il se doutait puisque, dit-il, "je n'étais plus capable de suivre les gens de mon âge". 15 pour cent d'incapacité qui a gonflé à 20 pour cent, dernièrement, et que l'on achète avec un montant forfaitaire de 2.175.75 \$ et une rente qu'il n'accepte qu'en 1981. Entre 1975 et 1981, il reçoit toujours son permis de travail pour une raison qu'il ne s'explique pas et continue à travailler parce qu'il ne tient pas à entrer dans la ronde des conflits juridiques qui opposent la compagnie et les amiantosés.

Aujourd'hui, il se contente d'une vie réduite où une personne se sent capable de se lever que vers 10h00 le matin et qui passe sa journée à "courir après son souffle".

"Le pire, c'est quand tu paniques. Alors tu perds encore plus le souffle. C'est terrible... L'amiantose, c'est un mal physique et c'est aussi un mal psychologique."

M. Marcoux, lui, est né à Asbestos. Aujourd'hui, il a 52 ans. Pendant 25 ans, il a travaillé à l'embochage et comme ferblantier; il a donc été appelé à travailler aux endroits où l'on comptait le plus de fibres par centimètre cube d'air, de quoi remplir rapidement les bronches de quel- qu'un. Aussi, en 1976, on décele l'amiantose, on lui donne 10 pour cent d'incapacité, lui retire son

permis de travail et lui remet un montant forfaitaire de 1.800 \$ en plus d'une rente équivalent à 90 pour cent de son salaire brut. Cette rente est indexée mais augmente moins rapidement que le coût de la vie de sorte qu'il a été de plus en plus ardu de boucler le budget de la famille qui compte 9 enfants.

Pour M. Marcoux le plus difficile est certes de ne pas paniquer quand le souffle lui manque, mais c'est aussi de piler sur son orgueil d'homme de cinquante ans qui passe pour "un petit vieux". Et il se cache souvent pour reprendre haleine après avoir fourni un effort aussi ridicule (pour quelqu'un en bonne santé) que monter un escalier.

Il ne digère pas non plus de se voir pointer du doigt (M. Pelletier également) et identifier souvent comme étant le responsable des difficultés économiques que rencontre l'amiante sur les marchés internationaux où existe une véritable psychose de l'amiante.

"Redonnez-moi la santé et je retourne travailler demain", dit-il en ne cachant pas trouver injuste cette situation alors qu'il a donné sa vie et sa santé pour l'amiante.

MM. Pelletier et Marcoux en veulent à la Johns-Manville. Pour eux, il ne fait pas de doute que la compagnie a bien tardé avant d'apporter les correctifs techniques (des tamis fermés, par exemple) qui ont réduit le nombre de fibres en liberté et qui feront, disent-ils, de l'amiantose, une maladie dont on ne parlera qu'au passé d'ici peu.

Les compagnies se soucient beaucoup de l'environnement

— le chimiste Jacques LeBel

SHERBROOKE — Les compagnies d'amiante sont sans doute parmi les compagnies qui se soucient le plus de l'environnement en multipliant les précautions et les tests, au point où les conditions y sont loin en-deça des normes gouvernementales les plus strictes. Depuis toujours, elles utilisent les procédés les plus modernes et si la qualité de l'air était si piètre avant les années '60, c'est sans aucun doute parce que la science était alors à ses balbutiements dans ce domaine.

C'est ce qui ressort des propos du chimiste Jacques LeBel, le directeur technique de l'Institut de recherche et de développement sur l'amiante (IRDA) et l'aviseur technique pour les cinq compagnies membres de l'Association des mines d'amiante du Québec (la Johns-Manville, la Société Asbestos, la compagnie Lac d'Amiante du Québec, la Carey Canada et les Mines d'amiante Bell).

Actuellement, les mines d'amiante du Québec présentent des fiches inférieures à 2 fibres par centimètre cube d'air alors que la norme gouvernementale est de 5 fibres. Le seuil minimum pour la santé est de 18 fibres, selon un chercheur de McGill, le Dr MacDonald.

"Avec de tels résultats, on peut être certain que les risques d'amiantose sont choses du passé", de dire M. LeBel.

Selon M. LeBel, il ne faut pas jeter indûment la pierre aux compagnies d'amiante dans le dossier de l'amiantose.

Ces dernières, explique-t-il, ne pouvaient devenir la nocivité des fibres d'amiante avant que la science ne l'établisse. "Elles ne pouvaient pas non plus agir sur les suppositions. Il fallait attendre des certitudes" de dire M. LeBel.

Toutefois, soutient-il, les choses ont changé par la suite. Ce sont des millions de dollars (81 millions \$ entre 1970 et 1980 pour contrôler les

émissions) qu'elles dépensent pour l'assainissement de l'air.

Comme l'explique M. LeBel, les mines d'amiante qui ont vu le jour au Québec en 1878, ont mis sur pied divers programmes de prélèvement et de contrôle des fibres aéroportées.

Ainsi, tout d'abord, on prélève annuellement des échantillonnages à chacun des postes de travail (pratiquement à tous les 20 pieds carrés) pour connaître exactement la situation dans le lieu de travail.

Puis, régulièrement (d'une fois par semaine à une fois par mois), on procède à des relevés d'air dans chaque zone de travail (moulin, mine, etc.).

Enfin, des tests instantanés sont pratiqués à la sortie de l'appareil chargé de purifier l'air de chaque lieu de travail. Les compagnies utilisent pas moins de 12 millions de pieds cubes d'air à la minute dont le cinquième pour le contrôle des poussières.

A la source, les compagnies ont également apporté diverses solutions.

Ainsi, les contrôles à distance et l'automatisation ont permis de retirer les employés des endroits à risques d'exposition et cela, à partir des opérations de traitement du minerai, au traitement de la fibre jusqu'à l'ensachage, l'expédition et la réception. Le concassage primaire et le séchage du minerai sont surveillés à partir de cabines alimentées en air filtré pour protéger le personnel.

Pour leur part, les opérations de traitement de la fibre sont exécutées par des machines recouvertes et maintenues sous pression négative par des hottes d'aspiration.

Enfin, l'ensachage, l'empilage et l'enrobage des sacs empilés sont entièrement automatisés et les emballages permettent une manutention sans risque.

145 dossiers actifs traités à la CSST

14 nouveaux dossiers en '82

SHERBROOKE — En 1982, quatorze nouveaux dossiers se sont ajoutés et ont porté à 145 le nombre de dossiers actifs (lire d'amiantoses et de silicosés) que traite le bureau de Sherbrooke de la Commission de la santé et de la sécurité du travail, la CSST.

C'est ce que précise M. Michel Vigneault, adjoint à la réparation, alors qu'il était appelé à décrire le rôle que joue la CSST dans le dossier de l'amiantose.

Comme l'explique M. Vigneault, c'est dès le moment qu'un médecin de famille dépiste ce qu'il croit être un cas d'amiantose que la chose est signalée à la CSST qui prend le dossier en main jusqu'au verdict final.

La CSST, de dire M. Vigneault, dresse alors "l'histoire occupationnelle" du travailleur. Il s'agit du portrait précis de la carrière de cette personne ainsi que les détails concernant les endroits où il a travaillé ainsi que l'état de salubrité des lieux.

A ce dossier se rajoutent les diverses radiographies pulmonaires prises depuis le début du travail pour un employeur où l'amiante entre en ligne de compte.

Puis le dossier est référé, à Québec, au Service de pneumologie de la CSST qui distribue les dossiers à l'un des quatre comités d'experts (les comités de pneumoconiose).

Ce comité de pneumoconiose examine le travailleur et détermine si oui ou non il y a amiantose.

Mais le dossier n'est pas pour autant clos, de dire M. Vigneault. Dès qu'un diagnostic d'amiantose est posé, les quatre présidents des quatre comités québécois de pneumoconiose se réunissent pour confirmer ou infirmer les diagnostics, "afin d'éviter des cas comme ceux des miraculés", souligne M. Vigneault. Les miraculés sont des travailleurs chez qui on avait diagnostiqué l'amiantose, qui ont perdu leur travail et touché des rentes jusqu'à ce que de nouveaux tests révèlent l'excellente santé pulmonaire. Médicalement, on explique ces erreurs par l'amélioration des techniques de dépistage alors que celles existantes en 1978 prétaient à confusion.

Le rapport des quatre experts est ensuite remis au Service de l'indemnisation de la CSST qui rend une décision finale et avise les parties.

Quand il s'agit d'un travailleur de mine ou de carrière, la CSST demande au Département de santé communautaire de lui retirer son permis de travail et, dès que la personne perd son travail, lui verse une rente équivalente à 90 pour cent du salaire net. A cette rente s'ajoute, au début, un montant forfaitaire qui vient compenser financièrement la perte de capacité physique.

Lorsque le travailleur atteint 65 ans, le dossier est fermé et la personne touche les mêmes rentes que tous les travailleurs.

— FIN —

OÙ, QUAND ET COMME VOUS LE DESIREZ... FAITES AFFAIRE AVEC LE GUICHET AUTOMATIQUE DES JARDINS!

Voici le réseau des Guichets Automatiques Desjardins. Maintenant vous pouvez éviter les contraintes de temps, d'attente et d'imprévu. Le Guichet Automatique Desjardins est à votre service 7 jours par semaine pour effectuer toutes vos transactions courantes:

- Dépôts
- Retraits
- Virements de fonds
- Information sur le solde de vos comptes

A votre rythme!

Vous transigez quand vous le désirez, même en dehors des heures d'ouverture de la caisse, et où vous le désirez puisque vous avez accès à tous les Guichets Automatiques du réseau Desjardins grâce à votre carte d'accès Desjardins.

Demandez votre carte, demandez votre NIP!

Demandez vite votre carte d'accès et demandez votre NIP (numéro d'identification personnel)! Le NIP, ce code facile à retenir que vous seul connaissez est essentiel au fonctionnement du Guichet Automatique et assure la confidentialité et la sécurité de vos transactions.



Ne vous privez pas plus longtemps des avantages du Guichet Automatique, rendez vous aujourd'hui même à votre caisse Desjardins et demandez votre carte, demandez votre NIP!

Guichet Automatique
desjardins

COMPTEZ SUR LUI!

À Sherbrooke, les Guichets Automatiques Desjardins sont accessibles aux membres de toute caisse populaire aux endroits suivants:

2185, rue King ouest
Caisse populaire
St-Jean-de-Brébeuf

1011, rue Galt ouest
Caisse populaire
Ste-Jeanne-d'Arc

2, rue Bowen sud (angle King)
Caisse populaire
Sherbrooke-est

Dangereuse taxe d'accises

En plus d'être injuste, quelles que soient les prétentions d'Ottawa à l'effet que les taxes ne sont pas concernées par la politique du 6 et 5 p. cent, la hausse de 13,3 p. cent de la taxe d'accises sur les cigarettes et boissons alcooliques que le gouvernement entend appliquer à compter du premier septembre menace l'économie canadienne. Les dirigeants de l'industrie touristique et de celle des boissons alcoolisées luttent pour leur survie quand ils réclament d'Ottawa qu'il ramène l'augmentation prévue à des proportions plus raisonnables.

L'industrie touristique pâtira de cette hausse. Selon des chiffres fournis par le président du Conseil de l'association touristique du Canada, M. William Pattison, l'indice des prix touristiques a augmenté de 24 p. cent au Canada en un peu plus d'un an à partir du premier trimestre de 1981, contre 11 p. cent aux Etats-Unis. Et la flambée des prix des alcools n'est pas étrangère à ce mouvement. Les représentants de l'industrie touristique arguent à raison que le prix des alcools a un effet démotivant sur les touristes et les congressistes en particulier. Et l'écart entre les prix américains et canadiens est énorme. On s'étonnera ensuite que les Canadiens en vacances déferlent vers les frontières américaines malgré la faiblesse de notre dollar, alors que les vacanciers américains hésitent à traverser nos frontières malgré la force de leur devise.

Les distillateurs soutiennent que l'augmentation de la taxe d'accises sur les alcools produit un effet inversement proportionnel sur le volume des ventes. Ils notent que les ventes de spiritueux ont diminué au Canada en 1982 et ils évaluent que les deux tiers des pertes sont consécutives à la précédente augmentation (automne 1982) de 15,2 p. cent de la taxe d'accises. Il n'est pas aisé de juger de la justesse de leur évaluation, mais il existe indéniablement un lien entre l'apparition de la taxe d'accises et la baisse de popularité des spiritueux. La même relation a pu être établie au Québec entre le gonflement des prix des produits de la SAQ et la défection d'une partie de la clientèle.

Mais nos deux gouvernements se ressemblent. Ils voient aux besoins immédiats sans se soucier d'être prévoyants. Poussés par le besoin de grossir leurs revenus, ils se livrent à un exercice inutile en jetant d'une main ce qu'ils perçoivent de l'autre; ils se livrent à un exercice dangereux. Le président de l'association canadienne des distillateurs estime à 2,000 le nombre des mises à pied consécutives aux dernières hausses des boissons alcoolisées. Coupons cette estimation de moitié ou des deux tiers, elle fait encore réfléchir; qui peut réfléchir.

Jacques Lafontaine

BILLET

La paille et la poutre

L'opinion publique s'est émue vivement il y a un mois quand la Pologne refusait aux familles de quatre dissidents émigrés au Canada, la permission de les rejoindre. On se scandalisait facilement qu'un état contribue à la désunion de cellules sacrées comme la famille au nom de principes politiques plus ou moins discutables. L'argument est valable. Mais il démontre en même temps que notre société n'est guère logique.

Car des familles désunies, il n'y a pas que des régimes politiques bornés et inhumains qui en produisent. Notre mode de vie axé sur des priorités sans lendemain, un code moral basé sur la permissivité absolue, une société qui ne veut plus rien condamner, empêcher ou limiter de crainte de brimer les libertés, ont multiplié les familles désunies sans que des grèves

de la faim ne soient entreprises pour dénoncer ce phénomène, sans que l'indignation n'ait atteint l'ensemble de la population, sans que les gouvernements n'aient imaginé freiner ce désastre social pire que les inondations printanières ou que les cataclysmes naturels.

C'est bien de nous soucier des gripes qui affligent le voisin ou de s'inquiéter de son parler jauni. Mais quand le cancer nous ronge personnellement ou que le feu est à la maison, il faudrait ne pas perdre trop de temps à trouver des remèdes pour guérir autrui. Quand notre peuple n'aura plus d'âme, quand il aura assisté sans dire mot à l'éclatement de toutes ses valeurs, il ne pourra plus compatir sincèrement aux malheurs des étrangers. C'est l'histoire de la paille et de la poutre.

Albatros des mers

L'OPINION DES AUTRES

Le partage du travail

Le travail partagé est un concept merveilleux... s'il est volontaire et s'il est établi sur une petite échelle. Pour le ministre Lloyd Axworthy, le travail partagé doit toutefois se transformer en devoir pour toute la population: selon lui, il s'agit de la seule solution qui puisse permettre de réduire le taux élevé de chômage au pays. A cette échelle, le ministre prescrit presque inévitablement le désastre.

Cette solution repose sur un postulat à courte vue: dans une société moderne où règne la haute technologie, les emplois disponibles seront insuffisants en nombre et les Canadiens devront se partager les

postes qui existent à l'heure actuelle. L'hypothèse de M. Axworthy est erronée.

Par ailleurs, même si le ministre avait raison, il semble ignorer le fait que beaucoup de nos chômeurs, surtout parmi les jeunes, n'ont pas la compétence pour occuper les emplois que nous devons créer. Quelles fonctions pourraient-ils alors partager. De quelle façon un gouvernement, qui a été incapable de faire coïncider ses programmes d'entraînement de la main-d'œuvre avec les compétences requises par le marché du travail, pourrait-il par ailleurs devenir plus efficace?

The Lethbridge Herald



L'OPINION DES LECTEURS

Pourquoi j'appuie la candidature de Daniel Johnson

Le choix d'un chef politique est un geste dont les membres d'un parti sont responsables vis-à-vis tous leurs concitoyens. En écrivant ce texte, j'ai voulu que ma position s'étaye davantage qu'une déclaration capsule. J'y soumets simplement le critère que j'ai fait mien et que je crois partager avec beaucoup de mes concitoyens qui approuvent le support que je donne à un candidat au leadership du Parti libéral du Québec.

Voilà pourquoi j'ai conclu que les Québécois sont en attente d'établir une confiance durable envers leur prochain premier ministre et que Daniel Johnson peut répondre à cette attente.

La confiance en un leader politique fait décider de l'étendue du mandat remis à ceux à qui on abandonne nos droits les plus chers et nos volontés les plus définies. L'attente du partisan politique est une assurance que les objectifs politiques s'accompliront. Pour l'opinion publique en général, y compris les partisans, c'est la satisfaction à l'exigence stricte que les moyens qui s'articuleront pour parvenir à ces fins demeureront loyaux, tolérants pour les minorités et acceptables pour tous. En acceptant le choix populaire, l'électeur consacre la présomption de bonne foi applicable aux gestes du chef de l'état.

De la confiance, la population du Québec en a généreusement distribué par la voie des mandats électoraux spectaculaires obtenus au cours de cette dernière décennie. Les partisans politiques aussi; à l'intérieur de toutes les formations politiques, ils fournissent une impli-

cation et un travail que la période historique que nous vivons a rendus intenses et soutenus. Les centaines de milliers de bénévoles qui se partagent les tâches nécessaires au fonctionnement de la démocratie, s'activent pour plus que la négation de ce que propose la formation concurrente ou la consécration du succès de politiciens locaux; ils s'engagent surtout pour que le leader d'entre eux défende et réalise le projet auquel ils croient. Pour la population du Québec en général comme pour les partisans, la manifestation de cette fameuse confiance a connu des aléas; l'exercice des deux derniers premiers ministres du Québec fut interrompu sinon gêné par la rareté, à un moment ou à un autre, de cet oxygène vital pour un leader politique.

Quand l'asphyxie terrassait un chef libéral, la non-confiance à l'endroit du leadership apparaissait lorsque les partisans et le chef ne semblaient plus se diriger vers le même horizon; un exemple déconcertant fut celui de la déroute constatée entre 1973 et 1976. On ne partageait pas l'inspiration du chef pour la social-démocratie et l'on n'était plus derrière lui pour courir à la recherche de la souveraineté culturelle du Québec. Un fossé se creusait entre les libéraux et leur chef au point où le désenchantement des partisans accorda toute la place voulue à un leadership qui était mieux supporté dans la formation qui remplaça M. Bourassa et son équipe de 1976.

L'autre manifestation plus récente n'entraîna qu'un homme et beaucoup d'espoir; le mirage qui planait à l'Outaouais détournait les vues

des propositions constitutionnelles de M. Ryan.

Le nouvel élan donné au chef du Parti québécois s'affaissa cruciallement. Son leadership est sapé par le défaut de confiance plus grave, car ce sont les sympathisants traditionnels qui se sentent victimes des moyens employés. Ainsi, ils se démobilisent les partisans qui s'interrogent sur des actions telles l'utilisation systématique de la clause dérogatoire à la charte canadienne des droits et libertés pur y soustraire la législation québécoise. Enfin, comment pourront-ils concilier la confiance avec l'amertume qu'ils conservent après la rouverture unilatérale de l'entente collective qui liait le gouvernement à ses employés?

La leçon qu'on tire de ces circonstances répond à l'interrogation posée par le "pourquoi un nouveau leadership". Les idées, l'expérience et le style du député de Vaudreuil-Soulanges se conjuguent pour justifier pleinement le "pourquoi Daniel Johnson". Il est préparé à occuper la haute fonction qu'il convoite; sa feuille de route montre que ses études internationales ont connu le terrain de l'expérience d'années de travail dans l'entreprise privée. Quand Daniel Johnson explique ses idées sur l'avenir du Québec, il avertit qu'il ne tentera pas de bâtir un programme pour plaire à tout le monde... et à personne. Il souhaite définir un projet cohérent. Il y évaluera le rôle de l'Etat; sa critique en matière de finance publique annonce ses dispositions. Il aborde le nationalisme québécois en réalisant sa contribution à l'ensemble canadien.

Ses expériences et ses idées façonnent le style qui lui est propre, comme homme public; pour Daniel Johnson le service public fait partie

Propos insolents et insolites

Alicia est passée en coup de vent.

- 0 -

Le ministre Lloyd Axworthy veut savoir pourquoi des membres de la Commission canadienne des transports acceptent de laisser passer de la part de compagnies aériennes. La réponse est simple: c'est pour voyager gratuitement.

- 0 -

De la façon dont il lance, on peut dire de Jeff Reardon qu'il est un "lanceur probable".

- 0 -

Le sommet de la jeunesse c'est l'âge adulte.

- 0 -

Quand les ouvriers du vêtement retourneront au travail, il sera "midi net".

- 0 -

Tout musicien rêve d'enregistrer un "record" de vente.

- 0 -

L'équipe canadienne aux jeux panaméricains n'a pas réussi à prendre la deuxième place "Caracas" sous la pression.

Oeil-de-lynx

Agrandir son âme

A sa soeur Juliette, qui lui demandait un jour une devise pour son livre d'heures, Elizabeth Leseur, cette femme admirable qui vit le jour à Paris en 1866 et dont je viens de relire la vie incomparable, lui avait écrit: "toute âme qui s'élève élève le monde". Mariée à un avocat incroyant, elle réussit à force de prières, de dévouement et d'abnégation, d'amour et de générosité à le ramener à Dieu. Après le décès de son épouse en effet, il se fit dominicain: en octobre 1918, F. Leseur revêtit la robe blanche de St-Dominique. Dans cette milice sacrée, son âme a enfin trouvé la paix. Il y emploiera dorénavant ses forces, sa science et ses énergies à propager cette espérance qui reconstruit le monde. Bien que Mme

Leseur n'ait pu goûter la consolation d'être témoin de la conversion de son époux, elle en fut l'inspiratrice et la gardienne sublime.

Agrandir son âme aux dimensions de l'infini, en déverser le trop plein dans les autres, ce pourrait être l'idéal de nos vies en ces heures troublées où les défis spirituels se montrent plus difficiles, les souffrances intimes plus lancinantes, l'avenir de la foi chrétienne plus incertain. Dieu sème sur notre route encore aujourd'hui des amis authentiques de la contemplation, de la prière et du renoncement. Sachons les découvrir pour nous laisser imprégner de leur arôme spirituel et renouveler intérieurement par leur exemple. (...)

Madame Lassalle Laberge

De l'éducation des enfants au dressage des chiens

Le Chef de pupitre a s L'Opinion des lecteurs La Tribune

Quand j'ai lu le titre de l'article concernant le grand concours du Club canin de l'Estrie, je suis resté bouche bée. "Des chiens éduqués au poil", lit-on. Ne dresse-t-on pas les chiens? A moins que vous fassiez une adéquation entre éducation et dressage? Alors, quelle image

vous êtes-vous forgée du rôle de celles et ceux qui oeuvrent en éducation dans la famille ou à l'école? Ne pas distinguer entre éducation et scolarisation me paraît lourd de conséquences; confondre entre l'attention que l'on accorde aux chiens et aux enfants me déconcerte.

Roger A. Cormier
Département de pédagogie
Université de Sherbrooke

SONDAGE GALLUP

Les Canadiens préfèrent les taxes au ticket modérateur

Invités à choisir entre deux moyens de diminuer l'impact des coûts de la santé, l'augmentation des taxes ou le ticket modérateur, les Canadiens choisissent le premier dans une proportion de 47 p. cent, le deuxième dans une proportion de 39 p. cent.

Voici la question de Gallup: "Les coûts de la santé continuent à augmenter partout au Canada. Quel serait, selon vous le meilleur moyen, de pallier ce problème: augmenter les taxes ou instaurer un ticket modérateur?"

	Taxes	Ticket	Ne savent pas
Canada	47%	39%	14%
Maritimes	46%	47%	7%
Québec	26%	56%	18%
Ontario	57%	31%	12%
Prairies	58%	26%	16%
Colombie Britannique	51%	36%	14%

Enfin, nous pourrions demander à nos voisins du Sud d'adopter des mesures sévères de conservation de l'énergie.

Maurice Grenier

Les personnalités de notre économie

Surintendant général de l'usine Unitcast

Sylvio Doyon trouve toujours le temps de faire ce qu'il aime

SHERBROOKE — Quand on joue au golf, c'est bien mais c'est courant, surtout dans ce milieu. Quand on fabrique soi-même ses bâtons de golf, voilà qui est mieux et certes plus inusité.

Tout Sylvio Doyon est là. Le surintendant de l'usine de Midland Ross, Unitcast, la fonderie d'acier de la rue Belvédère, est ainsi fait: "Quand je m'adonne à quelque chose, j'y vais à fond. Je me documente. Je veux comprendre comment tout fonctionne et je fabrique mes propres outils."

Une passion

Diplômé en génie mécanique, en mécanique générale et en administration, il possède, il est vrai, des qualités (et une passion) de machiniste qui lui simplifient la tâche

lorsqu'il s'agit de donner une forme utile à un bout de métal. Le fait qu'il possède les outils appropriés dans son sous-sol n'est pas, non plus, sans l'aider. "J'ai une véritable passion pour la mécanique et le travail sur les tours. Puisque mon emploi ne me permet plus de toucher à ça, je me reprends chez moi, juste pour mon plaisir", de confier M. Doyon.

Mais les bâtons de golf ne sont pas les seuls réalisations de cet homme qui dirige les destinées d'une usine qui se spécialise dans la fabrication de pièces d'acier servant, notamment à l'indus-

trie des transports, et qui emploie normalement près de 200 employés. Lorsqu'il était plus jeune, il a fabriqué ses propres skis.

M. Doyon est un sportif. Et un sportif qui aime pratiquer des

centes, de slalom et de course de ski de fond.

Le bilinguisme

M. Doyon est né à Thetford-Mines, il y a 59 ans, le 14 août 1924. Ses parents auront qua-

ici, seraient capables d'occuper mon poste mais ils ne parlent pas assez bien l'anglais", de dire M. Doyon qui a fait ses études universitaires à Scranton, en Pennsylvanie.

"Au début, ce n'était pas facile. Je me souviens des premières semaines de classe où je devais regarder la couleur du livre de mon voisin pour savoir quel livre je devais prendre pendant que le professeur parlait. J'arrivais souvent en pleurant à la maison. Ma mère me disait de ne pas lâcher... Dans la vie, je pense, que la recette, c'est d'être tenace. Peu importe les difficultés, il ne faut pas abandonner au premier essai."

Ce besoin d'apprendre les langues, il l'a ensuite refilé à ses enfants dont Sylvie, l'une

de ses deux filles qui parle pas moins de quatre langues et qui se débrouille avec une cinquième.

A sa fille cadette, il a également légué son goût des voyages. Dans le cadre de ses vacances, il a beaucoup voyagé et traversé de nombreux pays européens dont l'Allemagne et la Hongrie.

"Ma femme et moi aimons voyager. Je considère qu'il n'y a rien de mieux pour rencontrer des gens, pour apprendre. Ce que tu vois, tu le mémorises bien mieux. Lorsque ma fille a voulu faire le tour du monde, je l'ai encouragée. Je me disais qu'elle va apprendre davantage ainsi que dans les livres. Dans les voyages, tu apprends à te débrouiller, à ne plus compter sur tes parents..."

Frais émoulu, de l'université, M. Doyon est entré au service d'une fonderie, à Thetford-Mines avant de travailler pour la Kayser puis l'Unitcast où il devient



(Photo La Tribune par Claude Poulin)

"Il y a des gens qui disent qu'ils n'ont pas le temps de rien faire. C'est sans doute parce qu'ils n'aiment rien."

— Sylvio Doyon

rapidement contremaître et surintendant. Aujourd'hui, si son travail est très exigeant, il prend le temps de vivre avec sa

famille et de pratiquer quelques sports "pour garder la forme... Il y a des gens qui disent qu'ils n'ont pas le temps de rien faire."

C'est sans doute parce qu'ils n'aiment rien. Moi, je pense que si tu aimes réellement quelque chose, tu trouves toujours du temps..."



(Photo La Tribune par Claude Poulin)

Le surintendant général de l'Unitcast, M. Sylvio Doyon (à gauche), surveille l'installation d'un moule qui recevra le liquide en fusion à plus de 3,200° F.

Une valeur totale de 92,116 \$

Trois contrats fédéraux pour des usines des Bois-Francs

VICTORIAVILLE (DG) — Trois contrats fédéraux totalisant 92,116 \$ ont été adjugés à des entreprises des Bois-Francs par le biais du ministère des provisions et Services.

Le député de Lotbinière, M. Jean-Guy Dubois a précisé que l'entreprise Les Tri-cots Duval et Raymond, de Prince-

ville a obtenu un contrat de fabrication de chaussettes de travail pour le compte du ministère de la Consommation et

des Corporations du Canada. Le contrat s'élève à 50,581\$.

La firme les Industries Victoriaville s'est vue adjuger un contrat de 13,200\$ pour la fabrication d'un mobilier de bureau pour le compte du ministère des

Travaux Publics. res Extérieures. Le troisième contrat a été adjugé à Vicroc Inc. de Victoriaville, pour la fourniture de lames pour niveleuse pour un montant de 28,335\$. L'achat a été effectué pour le compte du ministère des Travaux Publics.

HERNIE

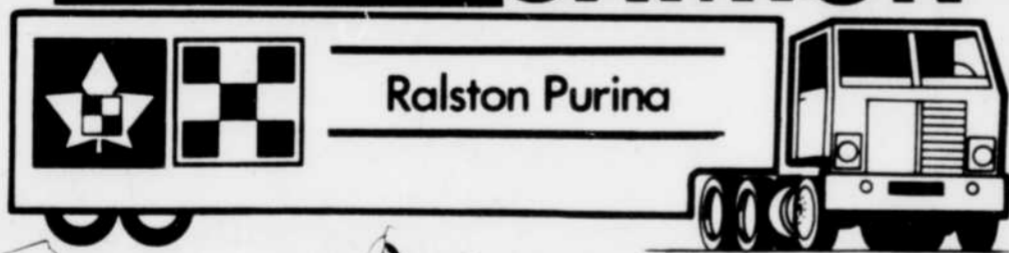


- Méthode moderne pour hernie inguinale, scrotale
- Ceinture renforçant les muscles et tenant en place votre hernie comme avec vos mains.
- Ceinture sans ressort
- Ceinture légère et confortable

Renseignements et ajustements gratuits

S.O.S. SERVICES ORTHOPÉDIQUES FERNAND GROLEAU
604, King est Sherbrooke
566-5551

VENTE DE CAMION



Épargnez

\$150

sur chacun de ces formats

AU SERVICE DU CULTIVATEUR

1000, Wellington sud Sherbrooke 562-9787

SOLDE DE PEINTURE D'INTERIEUR

EPARGNEZ

UN MINIMUM DE \$10⁰⁰ le 4 litres du prix rég.

"PROFITEZ"
JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE INCLUS



PRODUIT	PRIX DE VENTE
Super latex mat 2100 Blanc et couleurs pastel	19 ⁹⁵ 4 litres
Super latex semi-brillant 2400 Blanc et couleurs pastel	19 ⁹⁵ 4 litres
Super alkyde semi-brillant 400 Blanc et couleurs pastel	19 ⁹⁵ 4 litres
Super émail blanc	24 ⁹⁵ 4 litres
Latex très mat pour plafond Blanc 510	14 ⁹⁵ 4 litres
Tous les blancs naturels super latex, mat et semi-brillant 7 couleurs préparées	19 ⁹⁵ 4 litres

DÉCOR NW L.T.E.E.

Un seul magasin.

CIL CILUX

156, Wellington nord, Sherbrooke 565-8484



Au centre ville demandez vos plans de stationnement

la tribune agriculture

Ses 8,000 plants donneront 300,000 tomates Une manne rouge à la ferme de Paré

par Gilles Dallaire

ASCOT — Vous êtes-vous déjà demandé ce que vous pourriez faire avec 300,000 tomates?

Vous pourriez, bien sûr, si l'égoïsme est votre péché mignon, les contempler durant des jours et des jours. Vous vous en mettriez plein la vue et vous finiriez sans doute par voir rouge car, pour loger tout ce petit monde, il vous faudrait une piscine encore plus grande que la barboteuse où Mark Spitz a distancé Johnny Weissmuller avec autant de facilité qu'une truite sème une écrevisse.

Vous pourriez, si vous avez du talent pour l'alchimie, en tirer une quarantaine de tonnes de jus ou de saucis. Vous pourriez même, si vous avez de la patience à revendre, les aligner à la queue-leu-leu: vous en auriez assez pour tisser un ruban rouge long de 25 kilomètres et, si vous entassiez votre récolte sur une balance d'une solidité à toute épreuve, vous vous rendriez compte que 300,000 tomates pèsent environ 100,000 livres.

La manne rouge

100,000 livres. Tel sera le poids approximatif de la manne rouge que donneront, cette année, les 8,000 plants cultivés par Serge Paré, dans les 20 serres qu'il possède à Ascot, tout au bout du chemin Riverview.

Ces serres, étalées au pied d'une pente abrupte qui s'adoucit à une centaine de mètres à peine de la rivière St-François, couvrent environ un acre, soit à peu près le tiers de l'espace qui, dans toute l'Estrie, est consacré à la culture des tomates.

Il n'y a que trois ans que Serge Paré a acquis cette ferme dont les anciens propriétaires avaient peine à joindre les deux bouts. Pourtant, il en tire déjà des profits, même si, avoue-t-il, il est forcé, d'avril à novembre, de trimer dur, d'une étoile à l'autre.

"Produire des tomates dans l'Estrie n'est pas chose facile. L'été est trop court, l'hiver, trop long", affirme cet ancien fonctionnaire encore tout jeune qui avoue toutefois que les effets néfastes de la brièveté de l'été et de la longueur de l'hiver sont atténués par la situation géographique assez exceptionnelle de la ferme qu'un rideau de collines protège contre les vents froids pendant l'hiver tout en retenant la chaleur durant l'été.

La variété Carmelo

Ce ne sont pas toutes les variétés de tomates qui s'accroissent au climat à la fois rude et capricieux de l'Estrie: "Certaines variétés sont très sensibles au froid. D'autres ont besoin de longues périodes d'insolation pour arriver à maturité. Quelques-unes ne donnent qu'un rendement anémique lorsque le soleil n'est pas au rendez-vous", de révéler Serge Paré en expliquant que, si cinq variétés de tomates sont produites dans ses serres, c'est la variété Carmelo qui tient le haut du pavé car elle représente 80 pour cent de la production des serres.

"Cette variété charnue supporte des écarts de température qui nui-

raient à d'autres variétés. De plus, elle se conserve bien et un plant convenablement entretenu produit environ 12 livres de tomates par année", d'expliquer Serge Paré en révélant que la variété Jumbo donne, elle aussi, un excellent rendement.

Presque toutes les tomates produites dans ses serres sont vendues dans des marchés d'alimentation de la capitale de l'Estrie et de ses environs car il est beaucoup moins difficile, avoue Serge Paré, de convaincre l'employé responsable du

rayon des fruits et des légumes dans un marché d'alimentation indépendant d'importance moyenne qu'il a intérêt à fournir à sa clientèle des tomates fraîches et d'une qualité supérieure, même si elles lui coûtent un peu plus cher que les

tomates qu'une firme spécialisée dans l'importation des fruits et des légumes peut lui fournir ce qu'il faut persuader l'employé responsable des achats chez un géant de l'alimentation.

"Dans un marché d'alimentation indépendant de moyenne importance, l'employé responsable d'un rayon a, d'ordinaire, son mot à dire dans l'achat des produits qu'il offre à ses clients tandis que, chez les géants de l'alimentation, c'est au siège social que sont prises les décisions et il suffit souvent de quelques sous seulement pour qu'un fournisseur soit préféré à son concurrent", explique Serge Paré en révélant qu'il est parvenu tout récemment à vendre quelques milliers de livres de tomates à un des géants canadiens de l'alimentation mais que la chose n'a pas été très facile.

Faire arriver à maturité 300,000 tomates exige du travail et de la patience. D'avril à novembre, une dizaine de personnes sont affectées à cette tâche car il faut mettre toutes les chances de son côté pour que la croissance des plants soit normale. "Il faut réchauffer le sol au printemps, l'engraisser, l'arroser, réchauffer l'air durant la nuit ou même durant le jour, lorsque la chaleur ambiante est insuffisante, assurer les plants pour les empêcher de se briser, enlever le feuillage inutile, assurer la fécondation des fleurs, en un mot, trimer dur pour ne pas être déçu", affirme Serge Paré qui avoue que ses efforts qu'il a déployés n'ont pas été vains puisque la minuscule entreprise qu'il dirige depuis trois ans et qu'il a arrachée à la faillite est devenue rentable.



(Photo La Tribune par Bernard Vanier)

Certaines des tomates produites dans les serres de Serge Paré sont énormes et chacun des 8,000 plants qui y sont cultivés, fournit environ 12 li-

vres de ces fruits appétissants, explique Claude Beaudoin, un des employés de la petite entreprise que dirige cet ancien fonctionnaire.

Le monde agricole

Efficacité = Rentabilité.

Tel était le thème du colloque sur la production porcine tenu voilà quelques mois sous l'égide du Conseil des productions animales du Québec.

Tel est aussi le titre du volume publié à l'issue de ce colloque par le ministère provincial de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, volume où sont résumés les exposés des participants.

Ces exposés ont porté sur les facteurs intervenant dans la fixation des prix du porc, les facteurs de la rentabilité, la marge de crédit d'exploitation, la planification fiscale en milieu agricole, la conduite d'une truie durant son premier cycle de reproduction, le contrôle de l'ambiance en engraissement, la dysenterie porcine et nombre d'autres sujets propres à intéresser les éleveurs de porc.

Le volume est disponible, moyennant un déboursé très minime, au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, à Québec.

— 0 —

Disponibilité en veaux, grosseur des élevages, méthodes et conditions d'élevage, choix des sujets, usage des médicaments, prévention et dépistage des problèmes de santé, ce ne sont là que quelques-uns des sujets qui sont traités par le Guide de l'élevage spécialisé du veau de lait, du veau de grain et du veau d'embouche réédité récemment par le ministère provincial de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation et disponible, moyennant un déboursé minime, à ce ministère, à Québec.

Au coeur de la Ceinture d'argile: une espèce particulière d'agriculteurs

par Eugène Ellman

NEW LISKEARD, Ontario (PC) — A intervalles réguliers, Larry Paiement descend de son bulldozer pour examiner les sillons profonds qu'il vient de tracer dans le sol vierge.

Cisaillant profondément dans l'herbe sauvage, les conifères et le muskeg, Paiement met une nouvelle terre en friche pour un de ses voisins. Tout cela se passe dans une nouvelle région agricole, à 500 kilomètres au nord de la traditionnelle région agricole ontarienne.

En cette journée ensoleillée de juin, Paiement — frère de Wilfrid Paiement des Nordiques de Québec — devait porter des gants pour combattre la fraîcheur de l'air.

"Mettez votre main dans ce sillon", nous dit-il. En examinant le sillon de 45 centimètres de profondeur, nous constatons que le sol,

en surface, est gorge d'eau. Dans le fond des sillons, toutefois, la terre était dure.

85 jours sans gel

Il ne fait pas toujours aussi froid dans cette région du Témiscamingue — située entre North Bay et Kirkland Lake — où la production agricole est variée: fourrage, céréales et légumes. Les 40,000 résidents de l'endroit ne peuvent toutefois compter que sur 85 jours sans gel, au cours de la saison, et sur une quantité impressionnante de pluie.

A environ 400 kilomètres au sud de la baie James, cette région est presque à la li-

gne de partage des eaux, cette frontière imaginaire où les ruisseaux et rivières commencent à couler vers le nord, vers l'océan Arctique.

"Nous devons accomplir les choses autrement qu'ailleurs", explique Graydon Bowman, un des quelque 1,000 agriculteurs de la région. "Vous devez être d'une espèce particulière pour cultiver ces champs."

Bowman, qui a organisé une association de producteurs de grains dans cette région et qui est bien connu des agronomes, s'inscrit en faux devant ceux qui continuent de prétendre que le Nord canadien n'est qu'un désert de forêts et de pierraille.

Potentiel élevé

"Lorsque les hommes politiques parlent

du Nord, ils ne pensent qu'aux richesses forestières et minières", dit-il, tout en admettant que les gouvernements ont commencé à reconnaître le potentiel agricole de la Ceinture d'argile.

Les Bowman figuraient parmi les quelques centaines de colons anglais à s'établir dans cette région au début du présent siècle. Ils furent ultérieurement suivis par une vague de Canadiens français.

C'est le cas de Wilf Paiement, père, un homme fortement charpenté dont l'exploitation agricole de 400 hectares est célèbre. Les relations sont par ailleurs très amicales entre francophones et anglophones.

Au cours des dernières années, l'eau a constitué le principal obstacle qu'ont eu à sur-

monter les agriculteurs: il y en a trop.

La pluviosité est beaucoup plus grande dans cette région qu'en Saskatchewan. Par ailleurs, le temps froid ralentit l'évaporation, si bien que le sol est perpétuellement gorgé d'eau.

Récoltes retardées

Trop souvent, malheureusement, la récolte est prête mais ne peut être prélevée: il pleut trop. A chaque journée de retard, la récolte perd de sa qualité.

Depuis 1960, toutefois, les agriculteurs de l'endroit ont commencé à appliquer à leurs champs une technique de drainage sophistiquée: il s'agit d'enfouir des tuyaux en plastique dans le sol afin d'évacuer le trop plein d'eau.

Sur la terre il faut être certain



Il faut être certain d'avoir une bonne protection.

Il faut être certain d'être bien assuré pour nos bâtiments, l'équipement, les animaux, les produits de ferme et même sa propre maison.

Il faut être certain de garantir sa sécurité et d'obtenir le maximum.

Pour être certain... Parmi les meilleurs courtiers d'assurances.

Bien sûr

MARCEL VIGNEAULT & ASSOCIÉS INC.
COURTIERS D'ASSURANCES GÉNÉRALES ET VIE
780, King ouest, Sherbrooke, Québec
(819) 566-2444

VENTE ANNUELLE

à Prix Super Abordables

À compter du 24 août, réductions sur toute la marchandise en magasin.

Les quantités sont limitées. Faites vite!

BUREAU & BUREAU
SHERBROOKE: 600, Galt ouest



Jean-Jacques Blais

Missiles Cruise: Ottawa ne cédera pas aux pressions des pacifistes

VAL-MORIN (PC) — Le gouvernement fédéral n'a nullement l'intention de céder aux pressions des pacifistes en empêchant les Etats-Unis de faire l'essai des missiles Cruise en territoire canadien, au début de l'an prochain.

C'est ce qu'a indiqué hier le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, M. Allan MacEachen, au terme d'une deuxième journée de rencontre entre une partie du cabinet fédéral et une trentaine d'experts en relations internationales et de spécialistes des questions de défense.

Si le débat des Cruise planait au dessus des délibérations, celle de

l'éventuelle démission du premier ministre Trudeau était à l'honneur dans les coulisses où la plupart des ministres se sont employés à minimiser les déclarations de députés libéraux pressés de voir M. Trudeau laisser la place à une nouvelle figure.

"Selon moi, M. Trudeau est celui qui est le mieux qualifié pour ce poste. Dans la tradition libérale, cela a toujours été au chef de décider quand il va quitter et je ne crois pas qu'il y aura des pressions pour qu'il se prononce", a dit le ministre de l'Emploi John Roberts.

Ce cabinet spécial dans le nord de Montréal est le troisième et dernier de l'été. Cette fois M. Trudeau

est absent de la rencontre, se trouvant actuellement en Sicile pour des vacances qu'il complétera par une visite officielle en Grèce, où il doit donner une conférence de presse.

Hier, le premier secrétaire de M. Trudeau, M. Tom Axworthy, a indiqué que son patron n'avait pas été mis au courant du grognement qui semble avoir gagné le caucus.

"Il n'y a pas de back-lash, c'est le fruit de votre imagination", a-t-il lancé.

Mouvement "passager"

Quant au nouveau ministre de la Défense Jean-Jacques Blais il a qualifié de "passager" le mouve-

ment d'impatience qui semble avoir gagné les députés concernant le leadership. "M. Trudeau est une personnalité très forte et beaucoup aujourd'hui encore ont dit que la crédibilité du Canada était liée à M. Trudeau", a-t-il ajouté.

Pour MM. Blais et MacEachen, rien ne laisse présager qu'Ottawa changera d'avis quant aux essais du Cruise dans le nord albertain et qui ont soulevé des protestations partout au pays.

Pour M. Blais, le Canada se "doit de rester fidèle à ses alliés de l'OTAN s'il aspire à un rôle, une influence plus grande sur la scène internationale. Le Canada a pu pren-

dre des positions différentes sur des questions telles que la Chine, Cuba et l'Amérique centrale mais sa position ne serait pas aussi forte s'il n'était pas fidèle à ses alliés", estime M. MacEachen.

Les essais des Cruise auront donc lieu à de fortes divergences d'opinion autour de la table où se trouvaient "des faucons et des colombes", comme a dit un participant.

Ces spécialistes ont repris le débat actuel de société canadienne mais le ministre Blais a clairement laissé entendre que les pacifistes de la réunion n'auront pas réussi à amener une volte-face du gouvernement.

mes amis, mon jardin

Santé et Bien-être social Canada

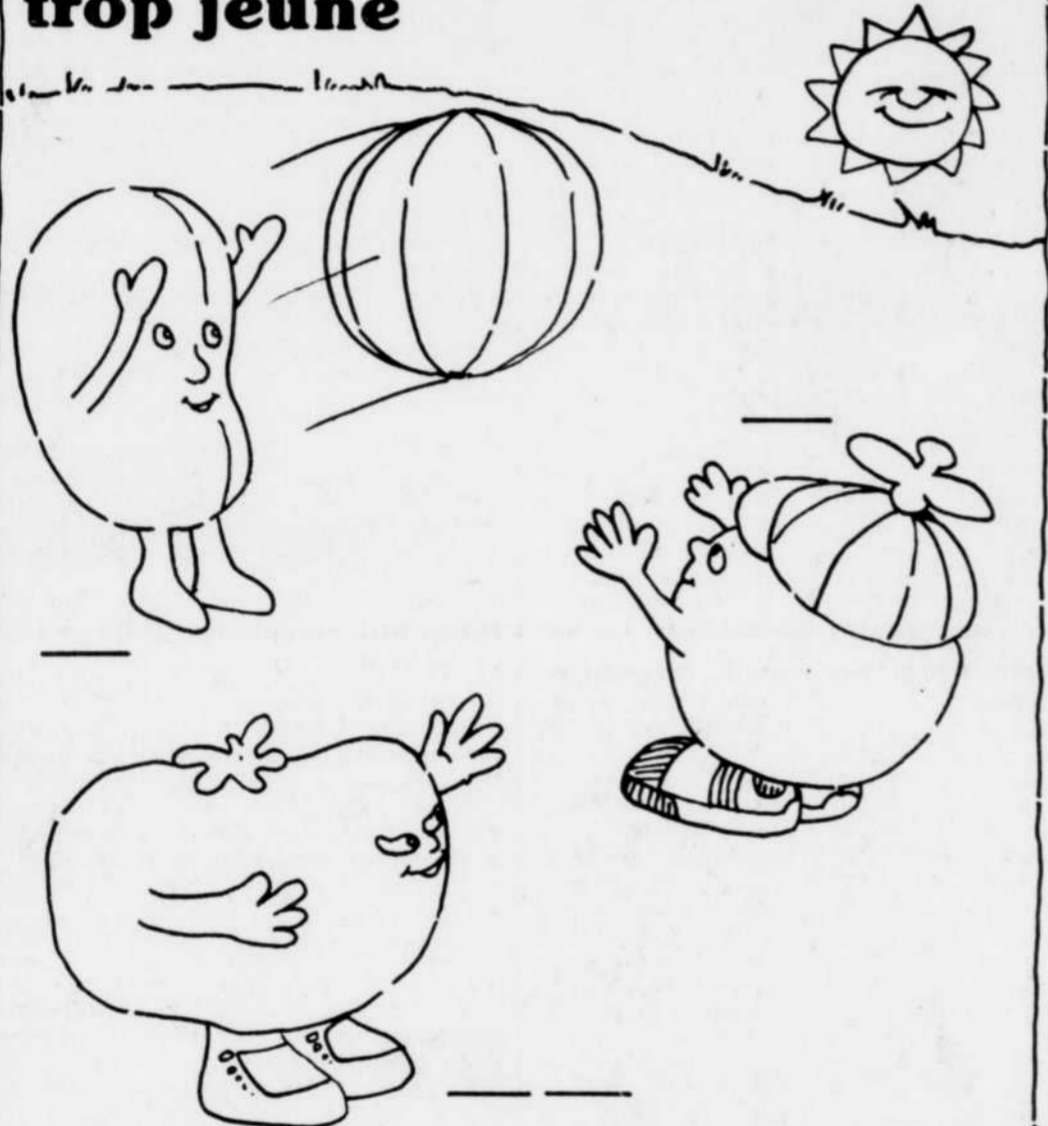
Health and Welfare Canada

Canada

L'histoire qui est racontée ci-dessous est tirée de **Mes amis, mon jardin**, un livre de contes canadiens qui relate les aventures de personnages-légumes. Au cours des prochains mois seront publiées

19 courtes histoires illustrées. Ces contes ne visent pas seulement à amuser les enfants. Il s'agit en fait de petites fables contemporaines destinées à stimuler le dialogue parents-enfants.

N° 17 Tomate Verte est trop jeune



"Petite Tomate Verte s'amuse avec ses amis."

Colorie tous les légumes en vert. **Ecris** un F sous Fève, un P au-dessus de Pois et TV à côté de petite Tomate Verte.

L'histoire d'aujourd'hui nous montre que petite Tomate Verte apprend que les petits peuvent avoir autant de plaisir que leurs amis plus vieux.

C'est aujourd'hui le jour de l'élection. C'est aujourd'hui qu'on doit choisir la personne qui représentera le jardin en Chine.

"Tu ne peux pas venir à l'élection, dit Tomate; tu es trop jeune.

—Mais je veux venir, répond petite Tomate Verte.

Elle ne sait pas ce que c'est qu'une élection, mais elle sait que tout le monde y sera. Il y aura certainement de la crème glacée, du gâteau et beaucoup de plaisir.

—Tu restes ici," dit Tomate en partant. "Ce n'est pas juste, se dit petite Tomate Verte; ma soeur a le droit de faire toutes sortes de choses juste parce qu'elle est grande. J'ai donc hâte d'être grande."

Et petite Tomate Verte reste longtemps à bouder. Soudain, elle a une idée: "Je vais me déguiser tout en rouge, comme ma soeur; comme ça, je pourrai aller à l'élection tout même."

Pour rougir, petite Tomate Verte retient son souffle aussi longtemps qu'elle le peut. Cela réussit: elle devient toute rouge; mais aussitôt qu'elle reprend son souffle, elle redevient verte. "Il doit y avoir un moyen plus facile," se dit-elle.

Elle décide alors de se peindre tout en rouge. Elle trouve un gros pinceau et se badigeonne de la tête aux pieds. "J'ai l'air aussi vieille que ma soeur," se dit-elle en se regardant dans le miroir. Elle court ensuite jusqu'au lieu du rassemblement.

En arrivant, elle voit Aubergine qui surveille l'entrée.

"Bonjour, petite Tomate Verte, dit Aubergine; pourquoi es-tu peinte tout en rouge?"

—Oh! Comment as-tu fait pour savoir? dit-elle de sa plus petite voix.

—Parce que cela commence à partir, dit Aubergine en riant; mais, que fais-tu là?

—Je suis venue pour l'élection, dit petite Tomate Verte en essayant d'avoir l'air grande.

—Dommage, répond Aubergine; je ne peux pas te laisser entrer. Tu es trop jeune."

Déçue, petite Tomate Verte s'en va à l'étang.

Elle saute et donne des coups de poing dans l'eau jusqu'à ce qu'elle ne soit plus fâchée.

Bientôt elle est à nouveau toute verte. "Pouah! Je n'avais pas envie d'aller à la vieille élection de toute façon," se dit-elle.

En revenant de l'étang, petite Tomate Verte rencontre ses amis Pois et Fève qui jouent à la balle.

Elle s'amuse avec eux et finit l'après-midi en mangeant de la crème glacée et du gâteau chez Pois.

Mes amis, mon jardin, un livre de contes de 132 pages en couleurs, réalisé en collaboration avec les commissions provinciales qui s'intéressent aux problèmes de toxicomanie, est publié par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

On peut se le procurer, au coût de 4.50 \$, dans les librairies locales ou en envoyant un chèque ou mandat-poste fait à l'ordre du Receveur général du Canada, à l'adresse suivante: Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Hull (Québec), K1A 0S9.

Dans le cadre de ce programme, un guide pour la famille, portant sur les habitudes de vie et d'éducation préventive face à la drogue, a été préparé. Ce guide contient des résumés d'histoires, des images à colorier, des idées d'activités et de discussions à la maison. Il peut être obtenu gratuitement en écrivant à: **Mes amis, mon jardin**, C.P. 8888, Ottawa (Ontario), K1G 3J2.

Also available in English under the title **"The Hole in the Fence"**.

Tarifs du Nid-de-Corbeau: Pepin a dû convaincre Trudeau et les libéraux

OTTAWA (PC) — L'un des plus grands obstacles à la révision des tarifs du Nid-de-Corbeau a consisté à convaincre des libéraux, dont le premier ministre Trudeau, qu'elle serait éventuellement avantageuse bien que controversée, a déclaré l'ancien ministre des Transports, M. Jean-Luc Pepin.

Maintenant ministre d'Etat aux relations extérieures, M. Pepin a dit dans une interview que la nécessité de hausser les tarifs pour que les sociétés ferroviaires puissent étendre leurs lignes était évident pour la plupart des citoyens de l'Ouest en 1981.

"Le problème, c'était de convaincre les libéraux et le premier ministre, dit-il. Vous avez vu ses girations. Il a fallu du temps pour le convaincre que c'était nécessaire, que c'était à la fois politiquement viable et nécessaire."

D'autres ministres, dont le sénateur Hazen Argue, responsable de l'Office canadien du blé, et M. Lloyd Axworthy, successeur de M. Pepin aux Transports, n'étaient "pas non plus enthousiastes", dit-il. A certains moments, le ministre de l'Agriculture, M. Eugene Whelan, était son seul allié.

"Quelques politiciens conservateurs me disent maintenant que cette mesure a été très utile au Parti libéral dans l'Ouest et que le NPD y a perdu parce qu'il s'est accroché au passé", dit encore M. Pepin.

Le ministre a répété qu'il avait à regret laissé les Transports et qu'il aurait aimé mener la révision des tarifs du Nid-de-Corbeau à bon terme.

Si cette révision "se termine bien, elle aura été mon grand risque aux Transports, et c'était tout un risque". Sa plus grande erreur a été

de vouloir trop faire à la fois.

"J'ai toujours dit qu'il y avait trois révolutions à faire: dans les transports, l'agriculture et l'élevage du bétail. Mon arrogance a consisté à entreprendre les trois ensemble parce que je les croyais si intimement liées qu'on ne pouvait les séparer."

Mais parce qu'il a dû renoncer à payer aux agriculteurs la moitié d'une subvention annuelle de 865 millions pour le transport du grain, "le bétail a été dévalorisé".

Les forces opposées aux paiements aux agriculteurs — les pools et les cultivateurs du Québec — étaient trop grandes.

6 autres poursuites contre Air Canada

WASHINGTON (PC) — Au moins six autres poursuites en dommages de plusieurs millions sont en préparation contre Air Canada et McDonnell Corp., à la suite des audiences de la semaine dernière sur l'incendie à bord d'un appareil d'Air Canada, a annoncé un avocat mêlé aux litiges.

Un porte-parole de la société aérienne dit que les deux sociétés sont aux prises avec trois poursuites au total de près de \$14 millions par les familles des victimes et des demandes de compensation hors cour, la plupart de survivants de l'incendie du DC-9. Vingt-trois passagers, dont 21 Canadiens, sont morts quand l'avion rempli de fumée, parti de Dallas en direction de Toronto, a fait un atterrissage d'urgence à l'aéroport de Cincinnati le 2 juin. Il y a eu 23 survivants, dont les cinq membres de l'équipage.

Un avocat de Washington qui a assisté aux audiences de quatre jours, a dit qu'au moins six et peut-être douze poursuites seront intentées aux Etats-

Unis dans les prochaines semaines, la plupart par les familles devictimes qui attendaient l'enquête.

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

PROMOTION MARKETING

Recherchons candidats sérieux et dynamiques capables de relever un défi et désireux de se bâtir une carrière en devenant un professionnel à son compte. Revenu de \$25,000 et plus. Pour homme ou femme âgé de 25 ans et plus. Scolarité: Secondaire V. Téléphonez, lundi 22 août de 11 h à 18 h; mardi 23 août et mercredi 24 août de 9 h à 18 h. Demandez: **M. VACHON 566-8181**

CONTREMAITRE

Une industrie papetière de la région de Sherbrooke est à la recherche d'un contre-maitre pour son service électrique et instrumentation.

Le candidat recherché doit posséder un minimum de 12 années d'expérience en électricité dans l'industrie manufacturière et de bonnes connaissances de base en instrumentation.

Détenteur d'un DEC en électrodynamique de préférence.

Les connaissances acquises par une formation personnelle dans les domaines appropriés seront aussi considérées.

Les intéressés doivent faire parvenir leur curriculum vitae à **Casier 18, La Tribune 1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué. J1K 2X8**

Résultats

Loto 6/36		Prochain GROS LOT		200 000,00\$	
Date 19-08-83	20 22 24 28 34 35	NO COMPTE MENTALE		10	
6/6	2	316 198,00\$		NUMÉRO-TOT	
5/6+	4	33 555,00\$		6 27 31 34	
5/6	179	1 124,70\$		GAGNANTS	
4/6	5930	94,30\$		368	
Ventes totales		2 434 375,00\$		Lot 135,80\$	

Date 19-08-83		Mini Loto		488 838		50 000\$	
88838	5 000\$	838	50\$				
8838	250\$	38	5\$				

Date 19-08-83		Provincial		1 400 266		500 000\$	
400266	50 000\$	0266	100\$				
00266	1 000\$	266	25\$				
		66	10\$				

Date 19-08-83		Inter Loto		090262		250 000\$	
90262	2 500\$	GROS LOTS de 25 000\$		855044		NUMÉROS MOBILES	
0262	250\$			671907		36952 2 500\$	
262	50\$			888876		2395 250\$	
62	10\$			NUMÉROS non décomposés		286 50\$	

Semaine du 15-08-83		La Quotidienne	
3	L M M J V S		
	361 124 948 081 200 469		
4	2329 3633 4632 3537 5325 2278		

Loto 6/49		Prochain GROS LOT		500 000,00	
Date 20-08-83	9 12 20 21 37 43	NO COMPTE MENTALE		49	
6/6	2	1 133 760,10			
5/6+	2	479 123,10			
5/6	143	2 211,70			
4/6	7 400	109,80		Ventes totales	
3/6	135 602	10,00		8 504 313,00	

la course à pied, un sport une victoire une fête

15 km de l'Astragale VALLEYFIELD 28 août

Les modèles d'encaissement des lots sélectionnés au verso des billets et des fiches de sélection. En cas de départ entre cette liste de numéros gagnants et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Cassettes programmées pour jeux vidéo: un marché illégal important

par Madeline Drohan

VICTORIA (PC) — Depuis deux ans, les cassettes programmées pour jeux vidéo se vendent difficilement dans la capitale de la Colombie-Britannique.

Non pas que ces jeux ne soient plus populaires. Ils sont toujours en demande. Le marché a tout simplement été envahi par des copies illégales fabriquées par des étudiants qui se les échangent comme leurs parents faisaient pour les cartes de hockey ou de base-ball.

"Grâce aux ordinateurs introduits dans les écoles, il est facile aux étudiants de copier ces programmes", de dire Bill Bowie, président de la firme Victoria Personal Computers.

"Je crois que ces copies sont devenues une véritable plaie sociale. Les échanges de programmes entre

amis sont devenus très fréquents."

Selon Ian Barrodale, directeur de la Software Industry Development Association, les jeunes sont les pires contrevenants dans ce domaine. Le problème, selon lui, est d'autant plus grave qu'il est très facile de copier un programme. "Il faut des mois ou des années pour créer un programme qui peut être copié en moins de 30 secondes."

Loi inefficace

Barrodale précise par ailleurs que les manufacturiers de programmes sont très mal protégés

par la réglementation canadienne sur les droits d'auteur qui, dit-il, est totalement inadéquate.

La seule accusation grave pouvant être portée contre celui qui contrevient à la loi est celle de vol d'un disque ou ruban magnétique. "Même si le programme dérobé a une valeur de \$150.000, l'accusation ne porte que sur le vol d'un ruban magnétique de \$30."

Bruce Imrie, de la division des crimes commerciaux de la GRC, à Vancouver, révèle pour sa part que certains manufacturiers américains tentent de se protéger contre les reproductions illégales en plaçant sur la facture un contrat en vertu duquel l'acheteur consent à ne pas divulguer le contenu de son programme. Si des copies sont faites à partir de l'original, l'acheteur peut

alors être accusé de bris de contrat et être poursuivi pour des montants élevés.

D'autres firmes tentent de régler le problème au moment de la fabrication.

Sophistication

Selon Bowie, certains fabricants produisent une pièce d'ordinateur qu'il est nécessaire d'introduire dans le programme avant que celui-ci puisse fonctionner. Il est toujours possible de copier le programme et cette pièce d'ordinateur, mais le processus est plus difficile.

D'autres compagnies, de dire Barrodale, font actuellement des tests au niveau de la programmation. Certaines ont notamment ex-

primé l'intention de frapper chaque programme d'un code secret. Toute personne tentant de copier le programme l'effacerait automatiquement. Aucune méthode avancée jusqu'à maintenant ne s'est toutefois révélée sans faille.

La reproduction des programmes d'ordinateur est un phénomène social relativement nouveau. Ce piratage existe depuis des années dans le monde du disque et du cinéma. Dans ces deux derniers cas, des peines relativement lourdes sont prévues par le Code pénal, ce qui n'est pas le cas pour les programmes informatisés.

Le Code pénal ne s'applique que pour le vol "de l'expression d'une idée", ce qui n'est pas le cas d'un programme d'ordinateur qui est "une solution mathématique à un problème", explique l'agent Imrie.

Il affirme que les Etats-Unis sont actuellement à réviser leur législation dans ce domaine et que le Canada suivra très bientôt son exemple.

Vexation

Le problème est d'autant plus vexant pour les policiers qu'ils ne peuvent utiliser d'autres clauses de la loi pour porter des accusations. Même une accusation de fraude n'a pas tenue lors d'une cause-type, dans ce domaine.

Imrie reconnaît que la reproduction de programmes de jeux vidéo pour usage personnel ou échange est un problème, mais il est beaucoup plus préoccupé par les reproductions commerciales que certaines compagnies vendent par milliers.



La science... simplement

L'auteur de cette chronique enseigne au Collège de Sherbrooke et détient une maîtrise en biochimie de l'Université de Sherbrooke.

Rendre le corps transparent

La médecine douce est-elle celle de la vie naturelle, de la méditation, du yoga et des tisanes ou celle de la médecine à haute technologie découverte par des physiciens, mise au point par des ingénieurs et couplée à des ordinateurs. Cette médecine qui permet de voir l'intérieur du corps sans y toucher, sans lui faire de mal. Celle qui rend le corps transparent.

Depuis toujours, les hommes et femmes de science ont cherché des moyens de voir à travers la peau, le processus de la vie:

- la palpitation du cerveau au rythme du cœur
- la course du sang à l'intérieur des vaisseaux
- la danse des protéines dans un muscle au travail
- la mortelle croissance d'une tumeur

En 1895, un physicien allemand, W. Roentgen, a mis au point les rayons-X et a ainsi ouvert une fenêtre à travers le corps, amorçant une nouvelle ère pour la médecine. Même s'ils donnent une image précise des tissus durs (os), les rayons-X ne nous montrent qu'une ombre pour les tissus mous (poumons) et passent à travers le cerveau comme si c'était du Jello!

Depuis dix ans, cette méthode a atteint ses possibilités maximum avec un appareil, le tomographe axial. Il s'agit d'un appareil à rayons-X couplé à un ordinateur et qui permet de construire des images claires et précises de presque toute les parties du corps. Mais il s'agit d'images fixes (photos). Cet appareil dont le CHUS possède un exemplaire vaut environ un million de dollars.

Mais, aujourd'hui, une nouvelle révolution est arrivée: le RMN ou appareil de résonance magnétique nucléaire. Les avantages sont incomparables:

- plus de rayons-X donc plus de danger d'expositions, plus de risques pour les enfants et les femmes enceintes
- plus de douloureuses injections de colorant

Seulement un puissant champ magnétique qui agite vos molécules et permet de voir "en direct et en couleurs" vos organes travailler, le sang circuler dans votre cerveau, une tumeur succomber à une thérapie. En bref, ce "scanner" permet de détecter et de suivre des problèmes qui demeureraient invisibles auparavant (les atomes ne savent pas mentir!). De plus, cette méthode n'est pas plus dangereuse ou douloureuse que de passer à la télévision.

Nous avons rejoint la science-fiction pour la modique somme de 2 millions de dollars.

Ceci, cependant, ravive le débat sur les coûts énormes de la médecine moderne et de la recherche scientifique. En effet, en ces temps difficiles, est-ce un bon placement que d'investir des centaines de millions dans la recherche scientifique au Canada plutôt que dans la création d'emploi ou le développement industriel. C'est un débat perpétuel où il y aura toujours des opposants.

Mais chaque être humain dont la vie aura pu être prolongée ou sauvée par ces machines du futur, applaudira à chaque augmentation des budgets pour la recherche. Le prix le plus difficile à fixer sera toujours celui de la vie humaine...

Jean Bouchard

Bill Bowie, président du Victoria Personal Computers, déclare que des cassettes programmées pour jeux vidéo prennent la poussière depuis deux ans sur les tablettes de sa boutique. Le

marché est envahi par des copies illégales que les jeunes s'échangent tout comme les fameuses cartes de hockey ou de base-ball.

Grâce au récent Festival d'astronomie populaire

Le système solaire "à la portée de tous"

par Claude Roy

Un observateur, en regardant la voûte céleste où les astres semblent faire partie intégrante d'une sphère creuse apparemment centrée sur la terre, ne distingue que les positions angulaires relatives de celles-ci. Un observateur doit se rappeler la profondeur et la dimension fantastiquement grande de notre univers.

C'est en ces termes que le premier conférencier, Gilles Fontaine,

astronome de l'Université de Montréal, introduisait les visiteurs au récent FESTIVAL D'ASTRONOMIE POPULAIRE du Mont Mégantic. M. Fontaine a tenu son auditoire en haleine, lors de sa conférence.

Les groupes d'étoiles situées dans la même région céleste du ciel appelé constellation ne sont que des projections sur la voûte céleste. Ce ne sont pas des associations physiques. Les étoiles d'une même cons-

tellation sont en général très éloignées les unes des autres. Pour nous donner une idée grossière des distances et des dimensions des astres et de notre univers, M. Gilles Fontaine citait quelques chiffres intéressants.

Le soleil est une étoile typique, i.e. un corps gazeux, incandescent ayant un rayon approximatif de 696.000 km, une masse de 2×10^{30} kg, et une énergie de 4×10^{26} watts. Il est accompagné de 9 planètes

principales, de plusieurs satellites ou lunes de ces planètes et de divers débris tels les astéroïdes, les météores, et les comètes. Tous ces astres sont des corps froids, nous apparaissant lumineux car ils réfléchissent la lumière solaire. Par contraste, toutes les étoiles sont des corps intrinsèquement brillants comme le soleil. Il existe probablement d'autres systèmes planétaires, mais on n'en connaît aucun autre, à cause de la faible brillance relative des planètes.

La TERRE, 3^{ème} planète à partir du soleil a un rayon moyen de 6.400 km et une masse de 6×10^{24} kg. La terre tourne sur elle-même en environ 24 heures et accomplit une révolution autour du soleil en un peu plus de 365 jours. Son axe de rotation est incliné de $23\frac{1}{2}^\circ$ par rapport à la verticale de son plan d'orbite autour du soleil. La distance moyenne terre-soleil est 149.600.000 km ou 92.900.000 milles ou 1 unité astronomique (1 U.A.). La distance moyenne soleil-mercure est 0.4 U.A.; la distance soleil-Jupiter est 5.2 U.A.; la distance soleil-Pluton est 40 U.A.

Or on sait que le système planétaire comprend les planètes suivantes et dans cet ordre: Soleil-Mars, Vénus, Terre, Mercure, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton. Après tous ces chiffres n'est-il pas difficile de se représenter le système solaire? Pour faciliter le comprendre, M. Fontaine a utilisé un modèle à échelle. Le soleil est réduit à la dimension d'un ballon de basketball, la terre est réduite à la dimension d'un pois vert, celui-ci devra être placé à une distance de 108 pieds. Jupiter, la plus grosse des planètes, sera une balle de ping-pong placée à 560 pieds du bas-

ketball et Pluton réduit à une balle de stylo sera située à 4200 pieds. Ainsi, on se rend bien compte que le volume de l'orbite de Pluton ne contient essentiellement que du vide. De plus les planètes sont à des distances énormes comparées à leurs dimensions.

L'année lumière

Bien que l'unité astronomique dépasse déjà l'imagination, c'est un étalon de mesure devenu trop petit pour décrire la distance entre notre système solaire et les étoiles. On introduit donc un 2^{ème} étalon, c'est l'année-lumière (A.L.) qui est la distance parcourue par la lumière dans le vide en une année. Une année lumière est 9×10^{11} km ou 60.000 U.A. Or, l'étoile la plus proche du soleil est à 4.3 années-lumières (A.L.). Du point de vue de l'étoile, le soleil n'est qu'une étoile parmi tant d'autres.

Un instrument essentiel

par Claude Roy

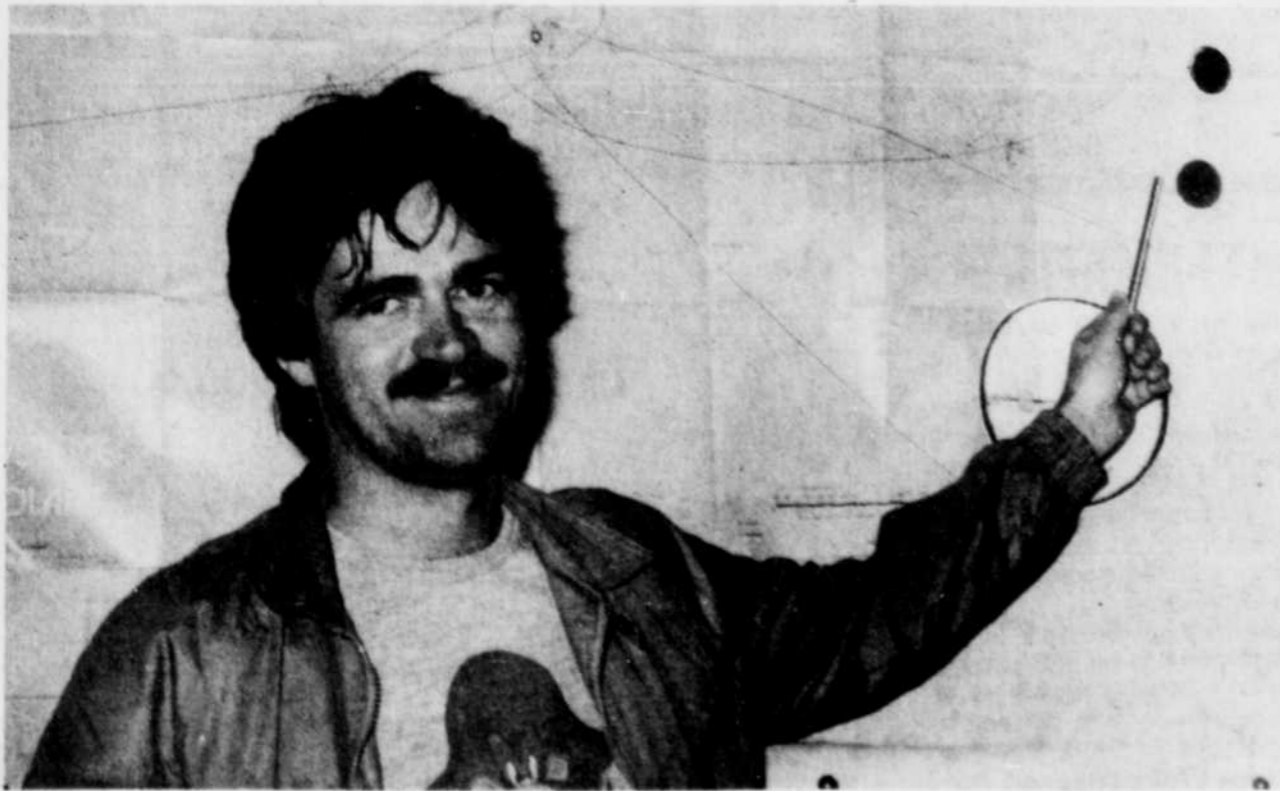
LAC-MEGANTIC — Le cherche-étoile est l'instrument de base essentiel à tout astronome amateur. Afin d'aider tous amateurs débutants ou seniors, M. Maurice Provencher, secrétaire de l'Association des Groupes d'astronomes du Québec a conçu 2 cherche-étoiles, l'un pour juniors et l'autre pour amateurs avertis: Alpha junior et Alpha.

Le cherche-étoile est une carte représentative de la voie lactée, c'est une rondelle mobile qui per-

Galaxies et quazars

Enfin, il faut savoir que notre soleil appartient à un amas d'étoiles qui est la galaxie de la voie lactée. Une galaxie comprend 100 milliards ou 10^{11} étoiles. Le télescope de 63 puces du Mont Mégantic peut voir 10^6 galaxies. Les distances entre galaxies s'expriment en millions d'années-lumière. Les distances entre amas de galaxies en centaines de millions d'années-lumière. Jusqu'à maintenant, au moins 3000 amas de galaxies ont été identifiés. Les découvertes astronomiques se limitent aux Quasars, objet de controverses, situés à 10^9 A.L. (années-lumière).

M. Gilles Fontaine conclut en rappelant, que lorsqu'on regarde la voûte céleste sur laquelle semble situés tous les astres, il s'agit de se souvenir de la notion de profondeur. Nous sommes en équilibre au seuil de l'univers...



Gilles Fontaine, astronome de l'Université de Montréal, a familiarisé le public avec le système solaire.